

La Côte



MERCREDI 16 JUILLET 2014 | www.lacote.ch | N° 135 | CHF 2.50/€ 2.50 | J.A. - 1260 NYON

Construit il y a 60 ans, un rural prend feu à Saint-Prex



SAMUEL FROMHOLD

FAIT DIVERS Lundi soir, peu avant 23 heures, les pompiers ont été alarmés pour un feu de ferme à Saint-Prex. Pour une raison inconnue, le rural s'est rapidement embrasé pour ne laisser qu'une charpente carbonisée. Une scène qui a attiré de nombreux curieux, mais n'a heureusement pas fait de blessé. Récit de cette nuit du 14 au 15 juillet.

PAGE 3



NYON
Malade, le tilleul du Bicentenaire a été abattu
PAGE 5

LOGEMENTS
Le district de Nyon construit trois fois plus que Genève
PAGE 7



PHOTOGRAPHIE
Alexis Voelin livre sa vision du sport nyonnais
PAGE 11

MÉTÉO DU JOUR

bord du lac	à 1000m
13° 27°	12° 23°

SOMMAIRE

Carnet de deuil	PAGE 6
Cinéma	PAGE 8
Agenda	PAGE 9
Economie	PAGE 16



ARCH. SAMUEL FROMHOLD

FOOTBALL Forward Morges et Gabet Chapuisat, c'est fini!

Sous la menace d'une sanction de l'ACVF, Gabet Chapuisat se voit écarté du banc de Forward Morges. Le coach n'apprécie pas la manière dont la décision a été prise. De son côté, le club morgien affirme avoir voulu garder Gabet Chapuisat, mais fut contraint de s'en séparer car il ne voulait pas fonctionner en binôme avec Jamel Kaissi. Ce dernier devient le nouveau coach de Forward.

PAGE 11



SAMUEL FROMHOLD

NYON Paléo prend de la hauteur en s'offrant une grande roue

A défaut de carrousel à Rive, les Nyonnais pourront déboursier trois francs pour faire un tour dans la grande roue afin de contempler le site du Paléo festival. Il y a 10 ans, la HES-SO et les organisateurs nouaient un partenariat où tout le monde est gagnant: les étudiants acquièrent de manière concrète de l'expérience et le festival se réinvente chaque année.

PAGE 5



ARCHIVES LA CÔTE

AUTOROUTE**Paléo est doté d'une signalétique particulière**

Depuis 1992, des supports de signalisation particuliers sont disposés sur l'A1 pour guider les festivaliers.

PAGE 4

RÉGION

SAINT-PREX Lundi, vers 23h, un incendie s'est déclaré au chemin de Perreret 7.

Un rural détruit par les flammes



Les flammes et surtout la fumée étaient visibles à plusieurs kilomètres.



Les pompiers ont tout fait pour sauver l'habitation.



Dix heures après l'incendie, le rural fumait encore.

FABienne MORAND (TEXTES)
SAMUEL FROMHOLD (PHOTOS)
fmorand@lacote.ch

Une large colonne de fumée, dont le bas est rougi par les flammes, s'est élevée au-dessus de Saint-Prex, dans la nuit de lundi à mardi. L'odeur et les flammes qui ont détruit totalement le rural de la famille Solliard ont attiré de nombreux curieux. Si aucun blessé n'est à déplorer, il ne reste plus rien de la grange, seules l'habitation et la petite porcherie attenantes ont pu être sauvées. La dalle de l'écurie a résisté, mais heureusement, il n'y a plus de bétail qui y loge. Les quelques lapins, cochons et poules ont eu chaud, mais sont vivants.

Le couple d'agriculteurs, bien connu des Saint-Preyards, était sur le point de se coucher quand la maman a entendu des crépitements, «comme des grêlons», lâche Elisabeth Solliard. En regardant par la fenêtre, elle aperçoit une lueur rouge. Se rendant rapidement compte du drame qui était en train de se dérouler, elle

tente d'appeler le 118, mais le téléphone était coupé. «J'ai fermé la porte de notre petit marché vers 22h40, il n'y avait rien. Puis le temps de faire le tour pour rentrer dans la maison, le feu avait démarré», raconte Adrien Solliard, l'un des quatre fils qui habite la villa au sud du bâtiment qui a pris feu. C'est sa femme qui a appelé les pompiers.

Heureusement, les occupants du bâtiment en feu, ainsi que deux de leurs fils vivant avec leur famille dans les villas voisines, ne sont pas blessés. Mais le choc est énorme. Rapidement rejoint par leurs deux autres fils, le couple regardait – planté entre deux lignes de pommes de terre dans le champ d'en face – avec effroi leur vie et leur patrimoine partir en fumée.

Sauver l'habitation

«Notre priorité a été de protéger l'habitation d'un côté, et de l'autre côté, les porcs et les 2000 litres de mazout», explique le capitaine Olivier Mage du SIS Morget et chef d'intervention. Si les flam-

mes ont rapidement été maîtrisées, il ne reste plus que la charpente calcinée du rural et la maison qui semble entière. «Nous avons protégé l'intérieur avec des bâches plastique, mais il y aura des dégâts d'eau et de fumée», explique le capitaine Jean Cuérel du SIS Morget. Les causes du sinistre sont pour l'heure inconnues.

Pour le reste de la nuit, les parents ont été relogés chez l'un de leur fils et l'agriculteur voisin a proposé de s'occuper du couple d'employés venu pour travailler à la vigne. Au lendemain d'une nuit qui fut très courte, la famille Solliard ne pouvait que constater les dégâts. La soixantaine de balles de foin et un peu de paille continuaient de se consumer. L'odeur âcre de la fumée marquait toute personne arrivant à proximité du sinistre. Depuis 3 heures du matin, des pompiers étaient de piquet et arrosaient dès que ça bouillonnait trop. «Nous attendons que l'identité judiciaire ait terminé pour aller de l'avant, précise, sur le coup

des 9 heures, un homme du feu. Car tant que nous ne pourrons pas détacher, ça peut repartir.»

Ferme construite en 1954

Parmi le public venu en nombre assister à la triste scène, l'agriculteur voisin soulève que «la ferme a été construite en 1954, elle a 60 ans cette année». C'est par le Velux de sa salle de bain qu'il a assisté à l'embrasement. «J'ai entendu des crépitements et pensé que c'étaient les feux d'artifices d'en face. Ça craquait comme du bois sec», ajoute-t-il. Pour lui, le feu aurait d'abord pris côté Lausanne pour ensuite se propager à l'entier du rural, attendant à la maison. Une dame sur son vélo raconte qu'elle regardait, depuis le bord du lac, les feux d'artifice du 14 juillet quand elle s'est retournée et a vu la lueur rouge. Car si les flammes n'étaient pas très élevées, selon les pompiers, la fumée, rouge et blanc, se voyait à plusieurs kilomètres malgré l'obscurité.

Pour cette intervention, les pompiers du Détachement pre-

mier secours (DPS) Saint-Prex sont rapidement arrivés au chemin de Perreret 7. Suivis par le DPS Morges, une équipe de Lausanne, ainsi que de l'Etraz (Rolle-Aubonne). Au total, une soixantaine de pompiers, dont rien que 45 hommes et 17 véhicules du SIS Morget, ont été alarmés. Plusieurs patrouilles de la Police région Morges et de la gendarmerie vaudoise, un inspecteur de l'Etablissement cantonal d'assurance (ECA), le Détachement poste médical avancé (DPMA) et une ambulance de Morges-Aubonne, se sont aussi rendus sur les lieux.

Informé hier matin, le syndic Daniel Mosini s'est empressé d'aller prendre des nouvelles des sinistrés. «Si la commune peut leur apporter du soutien, elle le fera», a-t-il souligné. ●

GALERIE PHOTOS

Retrouvez notre complément d'images
www.lacote.ch + iPad + ePaper

**BILLET**

FABienne MORAND
JOURNALISTE

Effet miroir

Aujourd'hui je me permets d'utiliser cette colonne non pas pour commenter un fait, mais pour livrer un état d'âme. Si j'ai choisi le métier de journaliste, c'est parce que j'aime les gens. J'apprécie les rencontres, la discussion, le partage d'un bout de leur quotidien. Ma seule crainte en embrassant cette profession résidait d'ailleurs dans ce qu'on appelle les faits divers et, plus particulièrement, le risque de me retrouver face à des personnes que je connais personnellement.

«Feu de ferme à St-Prex», voilà le premier message reçu lundi soir. Saint-Prex, le village où j'ai grandi, dans une ferme... qui a brûlé en 1977! Je n'étais pas née, mais j'en ai entendu parler. Lundi, il y a tout d'abord eu le soulagement d'apprendre, par téléphone, que le sinistre ne s'était pas déclenché chez mes parents. Il a vite été remplacé par la peur de découvrir qui d'autre vivait le même cauchemar que jadis mes grands-parents.

Où se positionner sur place, puis comment rester neutre en rédigeant, alors que des villageois, sur place, m'ont dit: «C'est comme chez tes parents?» Dans ce cas, une seule ligne: s'accrocher aux règles de base du métier, à savoir se renseigner au mieux pour rapporter les faits et le ressenti de cette triste nuit, comme si l'incendie se déroulait chez des inconnus. Au final, je n'oublierai jamais – comme d'autres ont encore en mémoire les incendies de 1976 et 1977 – la vue de la fumée, puis des flammes, sans parler de l'odeur. Et comme il y a près de quarante ans, après le choc et les interrogations, ces agriculteurs retrousseront leurs manches pour débarrasser, nettoyer et réécrire une nouvelle page de leur vie. A l'image de la nature qu'ils chérissent, celle qui se relève toujours après un orage de grêle. Et moi, je retournerai à la rencontre des gens d'ici. ●

RETOUR Dans les années 1970, quatre fermes situées au nord du village ont brûlé à Saint-Prex.

Un sinistre qui en fait remonter d'autres du passé

L'incendie de lundi soir qui a ravagé un rural à Saint-Prex a rappelé aux villageois la triste série de fermes qui ont brûlé dans les années 1970. «C'est la troisième fois que des ruraux situés dans cette partie du village sont détruits par le feu, écrit le journaliste dans le «24 heures» du 3 janvier 1977. Un autre élément est troublant: à chaque fois, c'était jour de fête: l'Abbaye, Pentecôte, Nouvel An.»

Le 27 juillet 1970, le rural de la Fondation Perceval a été entièrement consumé. Un feu de fourrage en serait la cause, selon les souvenirs de certains. Près de six ans plus tard, le 6 juin 1976, un incendie détruit complètement l'aile ouest du rural de

Beaufort, situé au nord de Saint-Prex, quelques kilomètres plus à l'ouest de Perceval. «Ce rural, propriété de Mlle Jacqueline Cornaz, abritait une grange et des écuries désaffectées. Il était exploité par M. Maurice Tardy», rapporte le quotidien orange. Ce dimanche de Pentecôte, de nombreux sapeurs volontaires ont quitté précipitamment une fête organisée par le FC Amical Saint-Prex pour aller éteindre le feu.

Sur cet événement, la bise a aidé les pompiers en poussant le feu à l'opposé des bâtiments, contrairement au 1^{er} janvier 1977 vers 6 heures du matin où le froid a rendu la tâche difficile aux hommes du feu. Quelques dizaines de mètres en dessous



Les restes du rural de la ferme de Beaufort, à Saint-Prex, en image. 24 HEURES

de Beaufort, la ferme En Trésez, propriété d'Eugène Morand, a totalement été détruite, toutefois l'habitation a pu être préservée. Le samedi 9 juillet, c'est au

tour de la ferme de Maurice Tardy, au nord de l'autoroute, entre celle de Beaufort et de Perceval, de prendre feu. Mais heureusement les flammes ont pu

être plus rapidement maîtrisées. Cette série de trois sinistres, «un tous les six mois, chaque fois à la pleine lune», se rappelle un agriculteur, a marqué plus d'un Saint-Preyard.

Quelques jours après ce dernier incident, «des indices ont dirigé les soupçons, sur un de ses ex-employés (à Maurice Tardy, ndlr)», est-il écrit dans le quotidien romand du 9 juillet 1977. L'auteur a reconnu avoir mis volontairement le feu à la ferme de son ancien patron, ainsi qu'à celle d'Eugène Morand.

Des événements marquants, qui n'avaient heureusement fait aucun blessé, mais causé pour des milliers de francs de dégâts. ● FMO